

L'HOMME DE LA RUE

Une fois n'est pas coutume, nous vous proposons non pas un mais deux articles sur ce grand homme, illustrant deux points de vue différents.

ALFRED CORTOT, ADULÉ JUSQU'AU JAPON

A Nyon, la plus grande avenue de la ville porte son nom. Alfred Cortot, considéré comme l'un des plus grands pianistes de la première moitié du XX^e siècle et fondateur de l'École normale de musique de Paris, n'a pourtant guère eu d'attache avec la petite cité lémanique. Il y est certes né le 26 septembre 1877, d'un papa français, ingénieur engagé à la construction de la voie de chemin de fer entre Genève et Lausanne, et d'une maman vaudoise. Mais il n'y a vécu que quelques années.

Il faut dire que les progrès du petit Alfred, qui a commencé le piano à l'âge de 5 ans, sont tellement foudroyants que la famille déménage très vite à Paris pour placer fiston au Conservatoire. En 1896, il obtient un Premier Prix de piano et son répétiteur l'emmène à Bayreuth, où il joue pour Cosima, fille de Franz Liszt et épouse de Richard Wagner. C'est Alfred Cortot qui donnera d'ailleurs la première exécution en France de l'opéra de Wagner *Le crépuscule des dieux*, en 1902. Le trio de musique de chambre qu'il forme ensuite avec le violoncelliste Pablo Casals et le violoniste Jacques Thibaud acquiert très rapidement une réputation internationale.

En 1918, il fonde, avec Auguste Mangeot, directeur de la revue *Le monde musical*, l'École normale de musique de Paris. Moderne et humaniste, Alfred Cortot y offre un cursus complet aux jeunes musiciens. Si certains académiciens critiquent sa liberté de jeu, le pianiste entre dans l'histoire comme un interprète d'exception des œuvres de Liszt.

Mais l'homme a aussi sa zone d'ombre. Il est, durant la guerre, un Pétainiste convaincu, n'hésitant pas à aller donner un concert à Berlin durant l'Occupation. Ce qui lui vaut quelques reproches à la libération, mais sans conséquences sur sa carrière. De retour en Suisse, il enseignera quelques années au Conservatoire de Lausanne, ville où il meurt en 1962.

Son aura était telle qu'Alfred Cortot a séduit les mélomanes de l'Empire du Soleil levant. Les Japonais, dont de nombreux élèves fréquentent aujourd'hui encore son école parisienne, ont donné son nom, Cortoshima, à une île de l'archipel!

Madeleine Schürch

Article paru dans 24 Heures le 12.8.2009

ALFRED CORTOT

Né à Nyon, le 26 septembre 1877, de père français et de mère suisse, le jeune Alfred prend ses premiers cours de piano auprès de sa sœur.

Après le déménagement de sa famille, il entre à l'âge de 9 ans dans la classe d'Emile Descombes, probablement lui-même élève de F. Chopin, au Conservatoire de Paris. Puis, dès 1892, il étudie auprès de Louis Diemer et il obtient le 1^{er} Prix en 1896. Passionné très tôt par la musique de R. Wagner, il donne durant cette période divers concerts à deux pianos avec E. Riesler, qu'il remplacera dès 1896 en tant que Chor-Répétiteur au Festival de Bayreuth. Il va assumer ce poste, mais également celui d'assistant chef, jusqu'en 1901.

A Paris, il effectue ses grands débuts pianistiques en 1897 en interprétant le Concerto N° 3 de Beethoven dans le cadre des Concerts Colonne. En 1902, il fonde la Société de Festivals Lyriques et dirige la première du *Crépuscule des Dieux* de Wagner et, une année plus tard, il crée une société de concerts. Dans ce cadre, il dirige *Parsifal* de Wagner ainsi que d'autres œuvres majeures, mais également des œuvres de compositeurs français de l'époque.

En 1905, il s'associe avec Jacques Thibaud et Pablo Casals pour créer ce qui allait devenir le plus célèbre Trio de son époque, reconnu mondialement. En 1917, il est nommé Professeur au Conservatoire de Paris par le directeur de l'époque Gabriel Fauré en remplacement de R. Pugno, poste qu'il va quitter trois ans plus tard pour effectuer un certain nombre de tournées de concerts d'une part et pour créer l'Ecole Normale de Musique d'autre part. Il effectue notamment deux tournées aux Etats-Unis et une dans la jeune Union Soviétique en 1920, financées par l'Etat français.

Avec la contribution d'un corps professoral d'une rare qualité, ses cours d'interprétation dans le cadre de l'Ecole Normale vont rester célèbres et seront suivis par de grands noms de la musique comme Clara Haskil et Dinu Lipatti. Il est vrai que son intelligence technique, sa sonorité et sa poésie dans ses interprétations du répertoire romantique ont fait de lui une référence incontournable durant la première partie du XX^e siècle. Preuves en sont ses nombreuses éditions de travail sur les œuvres de Chopin et Schumann annotées de sa main, ses « *Principes rationnels de la technique pianistique* » édités chez Senart, à Paris en 1928, « *La musique française de piano* » en trois volumes, le « *Cours d'interprétation* » en deux volumes, édité chez Thieffry en 1934, ainsi que les très nombreux articles dans divers périodiques.



En 1925, il enregistre l'*Impromptu* de Chopin et la *Litanie* de Schubert pour Victor Records, premier enregistrement de musique classique dans la nouvelle technique « électrique » de l'époque.

Vont suivre de très nombreux enregistrements jusqu'à quelques années avant sa mort, qui sont encore de nos jours considérés comme des références dans l'interprétation de Chopin, Schumann, Liszt, Debussy et autres compositeurs romantiques.

Reconnu sur le plan international en tant que pianiste, chef d'orchestre et pédagogue, il verra sa réputation se ternir par ses positions durant la Deuxième Guerre mondiale. Sans entrer ni dans les détails, ni dans la polémique et malgré son amitié avec la famille de L. Blum, relation familiale par sa femme Clothilde Bréal, sa relation active avec le régime de Vichy et ses concerts en Allemagne à cette période, vont faire de lui une « Persona non grata » en France, après la libération.

En 1947, il quitte Paris pour retrouver son pays natal et s'installe à Lausanne. Il donne de nombreux concerts en Italie, en Angleterre et en Suisse. Puis, en 1949, il est à nouveau invité à Paris, où il donne un concert qui rencontre un très grand succès auprès du public. Il reprend l'enregistrement intégral des œuvres de Chopin interrompu pendant la guerre et décède à Lausanne le 15 juin 1962.

Lors de la rénovation par la Ville de Nyon de la Villa Thomas destinée à recevoir le Conservatoire de l'Ouest Vaudois, la salle de concerts située au rez supérieur a été nommée « Salle Cortot ». Dans cette salle se trouve le portrait de Cortot, propriété de la ville et du Service de la Culture.